



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

19 (2004)

Femmes et images

Jacqueline HERMANN

Maria Izilda S. de MATOS et Rachel SOIHET (dir.), *O corpo feminino em debate*, São Paulo, Unesp, 2003.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacqueline HERMANN, « Maria Izilda S. de MATOS et Rachel SOIHET (dir.), *O corpo feminino em debate*, São Paulo, Unesp, 2003. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/668>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/668>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jacqueline HERMANN

Maria Izilda S. de MATOS et Rachel SOIHET (dir.), *O corpo feminino em debate*, São Paulo, Unesp, 2003.

Pagination de l'édition papier : p. 256-259

- 1 À une époque de grande exposition des corps, de totale libération et d'incitation à « réformer » au moyen d'innombrables procédés amplement annoncés par les médias - chirurgies plastiques, inoculation de différents produits qui, pour la plupart, n'ont même pas été soumis à des analyses attestant leur sécurité -, le livre *O corpo feminino em debate* dirigé par Maria Izilda Santos de Matos et Rachel Soihet est sans aucun doute bien opportun. En effet, il présente un ample panorama des représentations et de leurs matrices intellectuelles qui ont pendant des siècles emprisonné les corps féminins dans des fonctions et des comportements spécifiques et moralement définis. Il a également le mérite de réunir onze articles très divers d'auteurs brésiliens et français.
- 2 Le livre s'ouvre par un essai de Michelle Perrot sur « les silences » qui entourent l'histoire des femmes et qui, dans ce cas concret, ont laissé le corps féminin captif et restreint à la « fonction anonyme et impersonnelle de la reproduction ». Partant du cas français et proposant une analyse comparative avec le Brésil, M. Perrot brosse un tableau impressionnant de l'empreinte laissée sur les corps des femmes par les discours et les pratiques du pouvoir masculin : empreintes concrètes (abus sexuels, incestes, violences, mutilations génitales), empreintes laissées par des discours d'abord religieux puis soi-disant scientifiques qui ont imprégné et *naturalisé* le silence imposé aux corps féminins. L'auteure met en évidence les différences de traitement concernant les étapes de la transformation biologique des corps masculin et féminin, encourageant, dès l'adolescence et la puberté, les manifestations de virilité chez les garçons mais imposant aux jeunes filles la retenue des premières règles et l'occultation de la sexualité. Ce comportement s'étend à la vie adulte et à la vieillesse, actuellement reconsidérée par la production de médicaments qui aident et stimulent la vie sexuelle des hommes. Mais tout ce qui a trait à la ménopause et à la sexualité des femmes du troisième âge est maintenu dans le silence de l'intimité et de la honte de la perte de la capacité reproductive, fonction primordiale conférée à leur corps. À partir de ce tableau, M. Perrot cite quelques points du long parcours qui a marqué la conquête de l'expression et de la libération des corps féminins.
- 3 Les heurts entre le silence imposé et le dépassement des prisons symboliques et des pratiques qui ont limité les corps féminins à la vie privée et à la reproduction sont analysés à partir de différentes perspectives dans les autres textes de ce recueil. Le texte de Pauline Schmitt Pantel aborde longuement les deux célèbres mythes de l'origine du corps féminin : la création de Pandore, de tradition grecque, et celle d'Ève, d'après la narration biblique de la tradition judéo-chrétienne. Ces deux mythes dérivent d'un autre mythe très répandu, d'après lequel la femme a été créée après l'homme, formant ainsi une catégorie secondaire. Ces deux récits sur *l'origine* construisent des narrations selon lesquelles la femme introduit la mort et le mal dans le monde. En revenant sur ces récits mythiques, l'auteure nous invite à un voyage dans le temps, des anciens à la théologie féministe apparue au XXe siècle. Elle souligne les nouvelles interprétations qui ont même servi, dans certains cas, à exprimer la lutte des femmes pour libérer leurs corps des fantasmes des mythologies religieuses, politiques et historiques.
- 4 Un autre groupe de textes porte sur le discours médical à des époques différentes. L'article de Lígia Bellini présente les conceptions du corps féminin lors de la Renaissance à partir de l'analyse d'un traité médical du début du XVIIe siècle, dans une époque qui combinait religion et science, où l'on voit le parcours qui a fini par imposer la maternité comme seul horizon pour les femmes. La trajectoire intellectuelle, qui est passée de la scolastique à la science et qui a réifié un discours appuyé sur des relations de pouvoir entre hommes et femmes, témoigne

de l'ignorance et de la peur d'un corps qui expulse du sang tous les mois, qui est capable de procréer et d'allaiter et qui cache ses organes reproducteurs. Au long des siècles, les médecins ont essayé à plusieurs reprises d'expliquer les « humeurs féminines ». L'article d'Agnès Fine analyse le heurt entre la connaissance médicale et le savoir populaire aux XIXe et XXe siècles à propos de ces fluides produits par les corps féminins, notamment la contradiction entre le lait maternel nourricier et l'origine « énigmatique » de l'autre liquide féminin. Le débat sur la valeur et, surtout, sur le potentiel néfaste ou inutile du lait maternel présent dans un grand nombre de traités médicaux de la fin du XIXe siècle (avec des prolongements jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle) a des racines et des dilemmes ancrés dans un jugement négatif de la source : le corps de la femme, soumis à des changements capables même d'empoisonner ses propres enfants.

- 5 La question de la natalité est traitée par les textes de Jean-Louis Fournel et de Françoise Thébaud. Dans le premier cas, l'auteur analyse un traité du dominicain Tommaso Campanella, un des grands noms de la Renaissance italienne, dans lequel la préoccupation classificatoire et l'effort de contrôle des modifications subies par la société de cette époque atteignent le corps des femmes. Réduit à sa fonction procréative, le corps féminin devient la préoccupation des gouvernements, soucieux de la croissance désordonnée des pauvres et du *préjudice* qu'ils causaient à la richesse sociale et anticipant les projets de contrôle des naissances qui sont apparus au XIXe siècle. Françoise Thébaud analyse l'obsession démographique de la France du XXe siècle. En effet, la population française qui était la plus nombreuse en Europe à la fin du XVIIIe siècle passe au cinquième rang en 1914. L'État français cherche alors à réagir à cette diminution des naissances et transforme la maternité en devoir des femmes. Par ce biais, l'auteure fait le bilan des politiques hygiénistes qui ont conduit à la mise en place de programmes de protection des mères et de leurs enfants. De la religion à la science, le discours interventionniste de l'État concerne directement le corps des femmes.
- 6 Gabrielle Houbre analyse, des Lumières au début du XXe siècle, le processus de connaissance du corps féminin par lequel sont passées les jeunes filles françaises et comment ce savoir est devenu une façon de « prévenir le danger vénérien » pour les innocentes et de « réhabiliter le corps et la fonction sexuelle » pour des esprits féminins plus avancés. L'intervention devient nécessaire pour *protéger* les entrailles des corps des femmes. De son côté, Maria Izilda Santos Matos analyse la création au Brésil de la maternologie, projet de *professionnalisation* de la maternité, liée aux théories et aux pratiques hygiénistes des Français. En analysant le cas de São Paulo, l'auteure signale l'apparition en Europe d'un grand nombre de thèses à tendance scientifique confinant les corps des femmes dans la fonction reproductive et limitant l'exercice de leur sexualité au mariage.
- 7 L'article de Joana Maria Pedro discute le revers de la natalité pour ce qui est des méthodes de contraception, de l'avortement et de l'infanticide pratiqués par des femmes du sud du Brésil au XXe siècle. Le poids physique et moral d'une grossesse non désirée conduit les femmes à répudier leur capacité reproductive et, parmi les témoignages impressionnants qu'elle reproduit, il y a celui d'une femme qui a dit après l'ablation de l'utérus : « Depuis, je suis heureuse ». Le rôle ambigu de la maternité est l'objet de l'article de Régine Dhoquois qui parle des rapports entre le droit du travail français et les corps féminins depuis deux siècles. Les dilemmes, jusqu'à présent sans solution, pour concilier les rôles de mère et de travailleuse soulignent une fois de plus le poids et la responsabilité du maintien de l'ordre familial attribué aux femmes, main-d'œuvre par ailleurs très utile. Or, les lois du monde du travail comportent des restrictions qui ont atteint la vie privée des femmes.
- 8 Une approche plus ludique, avec le texte de Rachel Soihet, présente une analyse des résistances, dans le quotidien des femmes, aux amarres sociales et morales qui ont pendant des siècles, contraint leurs corps, leurs mouvements, leurs volontés et leurs plaisirs. Il analyse ainsi la sensualité féminine saisie lors du carnaval de Rio de Janeiro par les clichés des voyageurs et écrivains des XIXe et XXe siècles.
- 9 *O corpo feminino em debate* est donc un guide précieux pour connaître les matrices intellectuelles et politiques qui ont construit et naturalisé l'exercice d'un rôle politique secondaire pour les femmes, en maintenant leurs corps emprisonnés dans des principes, des

croyances, des traités et des pratiques. Ce livre nous invite aussi à réfléchir à la signification de l'hyper-exposition du corps féminin de nos jours : faut-il y voir une libération ou une nouvelle forme d'enfermement ? La brésilienne dénudée et le voile des musulmanes, objet de débats en France ne seraient-elles pas les deux faces d'une même pièce de monnaie ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacqueline HERMANN, « Maria Izilda S. de MATOS et Rachel SOIHET (dir.), *O corpo feminino em debate*, São Paulo, Unesp, 2003. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/668>

Référence papier

Jacqueline HERMANN, « Maria Izilda S. de MATOS et Rachel SOIHET (dir.), *O corpo feminino em debate*, São Paulo, Unesp, 2003. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 19 | 2004, 256-259.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
